
M A N U S C R I T

NOIR INTERIEUR
de Luca De Bei
Traduit de l'italien par Karin Wackers

Pièce en 3 actes

ITA94D370

Date/année d'écriture de la pièce :
Date/année de traduction de la pièce : 1993

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

NOIR INTERIEUR

(BUJO INTERNO)

PIÈCE EN 3 ACTES

DE
LUCA DE DEI

TEXTE FRANÇAIS
DE
KARIN WACKERS

Karin Wackers
Chemin des Clapasses
34160 GALARGUES
Tél. 04.67.86.82.33

Montpellier, 1994.

PERSONNAGES

Luigi
David
L'infirmière
La jeune fille

ACTE I

Une grande pièce, complètement vide, si ce n'est quelques chaises en métal. Au fond, une grande baie vitrée. C'est le soir. Une lumière basse, diffuse, éclaire la pièce. Luigi et David sont assis. David, un peu plus de vingt ans, est blond, la peau claire, les traits délicats. Luigi, de quelques années plus âgé, a les cheveux foncés, le regard sombre. David émet des sons d'un ocarina en terre cuite. Luigi se lève. David le suit des yeux. Luigi va devant la baie vitrée. Il regarde dehors et respire profondément. David arrête de jouer.

DAVID

Tu as dit quelque chose? *Luigi ne répond pas. David se remet à jouer. Il s'arrête. A quelle heure est le train?*

LUIGI

Dans quelques temps. *Un temps.*

DAVID

Les billets! Tu les as pris?

LUIGI

Oui. *Un temps.*

DAVID

Tu as sommeil?

LUIGI

J'ai mal à la tête.

DAVID

Tu devrais prendre quelque chose. *Un temps.* Tu n'as rien?

LUIGI

Non.

DAVID

Moi, j'ai froid. *Il se lève et va à côté de Luigi.* Il ne passe jamais de train, ici. Le dernier est passé, ça fait un moment. Et il ne s'est même pas arrêté. *Un temps.* Je n'aime pas les trains. Ils puent. Tu n'as jamais remarqué? Et les sièges en plastique collent toujours... Pas ceux en première classe. Une fois, en passant, j'ai senti un parfum de lavande. *Un temps.* Hé! Mais qu'est-ce qui t'arrive? Tu es fâché contre moi? *Un temps.*

LUIGI

Mais non. *Il s'assied.*

DAVID

Si tu veux dormir, moi, je reste éveillé. Et je te dirai quand le train sera là. De toutes façons, je n'arrive pas à dormir. J'ai faim et quand j'ai faim, je ne dors pas. *Il retourne à sa chaise et s'assied.* Tu as faim?

LUIGI

Non.

David se lève d'un bond et court à la fenêtre.

DAVID

Hé, tu as vu? Il y a quelqu'un qui vient de passer. Quelqu'un avec un imperméable et un chapeau. *Un temps.* Qu'est-ce qu'il peut bien faire ici? Il doit être tard. Quelle heure est-il? *Un temps.* Il doit être minuit. Minuit passé. Il fait un de ces noirs dehors! *Il regarde dehors.* Il y a une maison, là-bas, sur la colline, avec une fenêtre allumée. Que peuvent-ils bien faire à cette heure? Hé, tu penses qu'ils sont en train de baiser? *Il le regarde.*

LUIGI

La lumière allumée?

DAVID

Pourquoi pas?

LUIGI

Arrête, dis.

DAVID

Tu as mal de tête. C'est peut-être le froid, tu sais? Cela donne mal de tête. Moi, une fois...

LUIGI, *en l'interrompant*

Toi.

DAVID

Moi?

LUIGI

Tu parles trop.

DAVID

Evidemment, je parle! Tu es là, planté, comme une momie! Mais si tu veux, je ne parle plus. *Il s'assied.* *Un temps.* La nuit dernière, j'ai rêvé que nous étions allés à une fête. Il y avait un tas de gens. Tout le monde riait. Moi, je riais, toi aussi, tu riais. C'était drôle. Puis, un type est entré, tout en noir, avec un air sérieux! Plus personne n'a ri. Sauf moi. Je ne voulais pas que ce type nous foute la fête en l'air. Et puis, au bout d'un moment, je n'en pouvais plus. Je ne parvenais même plus à bouger, parce que ce type s'était approché de moi et me montrait du doigt. Puis, je me suis réveillé. *Un temps.* Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire? *Un temps.* Le train est en retard?

LUIGI

Si tu veux. *Un temps.* Qu'est-ce que tu as à me regarder?

DAVID
Rien. *Un temps.* Ça ne m'amuse pas.

LUIGI
Alors, arrête.

DAVID
C'est parce que tu penses à ça?

LUIGI
Non.

DAVID
Il ne faut pas y penser, hein? Moi, je le sais. Il ne faut pas penser à ces choses-là. *Un temps.*

On entend une sonnerie au loin.

DAVID
La sonnerie! T'as pas entendu? Le train, ça a sonné.

LUIGI
C'était pas le train.

DAVID
Ah non?

LUIGI
Non.

DAVID
Ah! *Un temps.* Excuse-moi, mais tu ne fais rien pour aider! *Un temps.* On attend toujours très longtemps dans ces gares. Celle-ci, en plus, est la plus laide. Pas vrai? Il n'y a rien. Regarde, même pas une horloge.

Luigi se lève et va à la fenêtre.

DAVID
Tu as vu comme il fait noir? Je te l'avais dit. *Il se lève et s'approche de Luigi.* Mais il y a cette lumière, là en-bas, tu vois?

LUIGI
Où ça? *Il l'attrape par un bras.*

DAVID
Sur la colline.

LUIGI
Où? Montre-moi? *Il lui fait traverser la pièce.*

DAVID
Là-bas!

LUIGI
Je ne vois rien. Où ça?

DAVID
Ils sont peut-être en train de dormir. *Un temps.*

Luigi le lâche.

DAVID
Sortons d'ici.

LUIGI
Arrête, tu exagères.

DAVID
Le voilà, il arrive! Il arrive!

LUIGI
T'as pas compris?

DAVID
Je l'ai vu! Il arrive! Il est là!

LUIGI
Il hurle. Assez! Il se prend la tête entre les mains. J'ai la tête qui explose et tu n'arrêtes pas de parler. Ferme-la! La paix. Un peu de paix. Un temps. Il regarde David. Et bien? Qu'est-ce qui te prend? Il rit. Je t'ai fait peur. Tu as eu peur, comme un petit chat. Tu ne parles plus? Je n'y crois pas. Un temps. Pardon, excuse-moi, si je t'ai fait peur. Il le regarde. Allez, ne fais pas cette tête, je ne veux pas te faire de mal. Mais tu parles trop. Tu poses des tas de questions. Et puis, il faut faire attention. Ce que tu imagines...

DAVID
Moi, je ne...

Luigi le regarde et David se tait.

LUIGI
N'exagère pas. Je n'arrive plus à te suivre. *Un temps.* Compris?

DAVID
Moi, je te comprends, tu sais? Je comprends que tu penses à lui. Moi aussi, tu sais, j'y pense. Parfois. Le sang me dégoûte. Et il y en avait ! Je ne sais pas comment il a fait pour en avoir tant. Je ne croyais pas que...

LUIGI
Tu veux bien arrêter?

DAVID
Hein?

LUIGI
S'il te plaît, David.

DAVID
Comme tu voudras. *Un temps.* Ta main te fait mal?

LUIGI
Non, ça va.

DAVID
Fais voir.

LUIGI
Mais non, je t'ai dit. Je ne sens rien.

DAVID
Il faudrait peut-être changer le pansement.

LUIGI
C'est pas la peine.

DAVID
Je sais bien le faire, tu sais. Si tu veux...

LUIGI
Non!

DAVID
J'ai appris, quand je faisais du camping! Il y avait toujours quelqu'un qui se faisait mal. *Un temps.* C'était toujours moi qui faisais les pansements. *Il rit.* Un jour, il y en a un qui s'est coupé le doigt en ouvrant un bocal et il hurlait comme un fou, parce qu'il voyait sa main toute rouge. Mais ce n'était pas du sang. C'était de la purée de tomate de la boîte. *Un temps.* J'aimais bien faire du camping. Parce que j'étais avec plein de gens. On blaguait, on riait. On s'amusait beaucoup. Quand on m'a renvoyé, j'ai été très malheureux. Ce n'est pas moi qui avait commencé. Mais ce type m'a traité de bâtard et moi j'ai vu rouge. On était en train de faire cuire des oeufs, je tenais la poêle, et... Tu sais que je suis calme, que je ne me fâche pas facilement, hein? Mais cette fois-là, j'ai vraiment vu rouge. *Un temps.* Je regrette seulement qu'ils n'aient pas renvoyé ce type. Son père était dans l'armée. Un colonel, ou un con de ce genre. Moi, ils m'ont renvoyé moi, pas lui. Et tu crois qu'ils m'ont demandé pourquoi j'avais fait ça? *Un temps.* Mais tu n'as pas à t'en faire, ils ne le retrouveront pas. Le trou était profond.

LUIGI
David!

DAVID

Quelle heure peut-il bien être? C'est étrange. Parfois, je sens le temps qui passe. Je réussis presque à savoir exactement l'heure qu'il est. Mais parfois, comme maintenant, je n'y comprends rien. Je ne sais pas s'il y a déjà une heure de passée ou cinq minutes.

Luigi se lève et marche nerveusement dans la pièce.

DAVID

Je parle, parce que je pense à voix haute. Toi, tu penses et c'est tout. Je sais, tu penses que je parle trop. *Un temps.* Mais à quoi tu penses, à la fin?

LUIGI

Je veux m'en aller d'ici. Je ne supporte plus cet endroit. Ces murs m'écrasent le cerveau. Si je reste ici, il explosera. Ça éclaboussera partout.

David va à côté de lui.

LUIGI

Et alors, tu sais ce qui se passera?

David secoue la tête.

LUIGI

Ils se fâcheront très fort, parce que j'aurai sali leurs murs blancs. Ils te demanderont peut-être de les nettoyer. Tu le feras?

DAVID

Tu as les billets? Et bien, allons-nous en. Même s'il est tard, même s'il fait noir. Même si nous ne savons pas où aller. Même si...

LUIGI

Tais-toi! Laisse-moi réfléchir.

DAVID

T'as peur?

Luigi le regarde.

LUIGI

Non, j'ai pas peur.

DAVID

Tu ne regrettes pas, dis? De l'avoir...

LUIGI

Non.

DAVID

Tu ne voudrais tout de même pas qu'il soit encore vivant?

LUIGI

Non.

DAVID

Ça vaut mieux. Pas de remords. Ne plus y penser. *Un temps.* Quel jour on est? On doit être vendredi. Vendredi ou samedi. Samedi. *Un temps.* Hé, Luigi! Qu'est-ce que tu ferais, si tu avais beaucoup d'argent?

LUIGI

Qu'est-ce qui te prend?

DAVID

Et si on trouvait quelque chose qui vaut beaucoup d'argent. Que ferais-tu?

LUIGI

Je ne sais pas.

DAVID

Comment ça, tu ne sais pas? Tu plaisantes? Allez, dis-moi ce que tu ferais.

LUIGI

Je vivrais de mes rentes. Je ferais le tour du monde. J'enverrais des cartes postales. Je me trouverais une femme. Je l'emmènerais avec moi.

DAVID

Et comment elle serait, cette femme?

LUIGI

Avec de gros nichons. Et un gros cul.

DAVID

Et qu'est-ce que tu en ferais?

LUIGI

Je lui ferais coller les timbres!

DAVID

Et moi?

LUIGI

Quoi, toi?

DAVID

Tu me laisserais tout seul?

LUIGI

Tu pourras venir aussi, si tu veux.

DAVID

Moi, je m'achèterais une maison, près de la mer. Tellement près que quand il y aura du vent, il faudra fermer les fenêtres. Si près qu'on pourra entendre, toutes les nuits, le bruit des vagues. Qu'est-ce que t'en dis?

LUIGI

Humide.

DAVID

Comment?

LUIGI

C'est mauvais pour la santé.

DAVID

Quelle bêtise! Mais tout le monde sait que la mer, ça fait du bien. Tu respires les embruns.

LUIGI

Conneries. Je connaissais quelqu'un qui vivait sur un bateau. Lui aussi, il disait que la mer fait du bien.

DAVID

Et alors?

LUIGI

Il est mort. *Un temps.*

DAVID

A la montagne alors. Ça t'irait?

LUIGI

Et les précipices?

DAVID

Les quoi?

LUIGI

Tu ne sais pas qu'à la montagne, il y a des précipices? Tu marches sur un chemin et tout à coup...

DAVID

Non! A la campagne alors. Toute plate. D'accord? J'ai compris. Je t'ennuie, hein? Dis-le! Tu veux que je me lève et que je m'en aille? Je m'en vais, tu sais, j'en suis capable. Je prends un train! Le premier qui passe. J'irai là, où il m'emmène! Hein? Hein? *Il se met à pleurer.*

LUIGI

David!

DAVID

Je m'en vais tout seul. Tout seul!

LUIGI

David! *Un temps*. Ne fais pas l'imbécile. Ecoute-moi, tu peux faire ce que tu veux. Tout ce que tu veux. Si tu veux parler, parle.

DAVID

Mais tu as dit...

LUIGI

Que tu parles trop, c'est vrai. Mais personne ne peut t'obliger à rien. Tu comprends ça? Il ne faut pas faire ce que les autres te disent. Même ce que je te dis, moi. Compris?

DAVID

Oui.

LUIGI

Très bien! Maintenant, tais-toi! Je dois réfléchir. *Silence*.

David se lève, va devant la fenêtre et regarde dehors.

DAVID

Il va peut-être pleuvoir. *Il se retourne et regarde Luigi*. Excuse-moi. *Un temps*. Je ne veux pas partir tout seul. *Il regarde dehors*. Tu sais, quand j'étais petit et que j'étais tout seul à la maison, je passais mon temps à regarder par la fenêtre. Puis, je m'endormais, appuyé sur le rebord. Quand je me réveillais, je me retrouvais dans mon lit. Et je ne me souvenais jamais de rien. Alors, un soir, j'ai fait semblant de m'endormir. C'était ma mère. Quand elle rentrait. Elle me prenait et me mettait au lit. Elle me bordait. *Un temps*. Du jour où elle est partie, je me suis réveillé le matin, appuyé sur le rebord de la fenêtre, j'avais mal partout. Après, je ne l'ai plus fait. *Un temps*. Quelle heure peut-il bien être? Je n'ai plus de montre. J'aimerais bien en avoir une, ronde, avec une chaîne, qui s'ouvre. Un ami de ma mère en avait une, avec un carillon. Il avait des moustaches et cette montre. Il la sortait tout le temps. Il le faisait exprès, parce qu'elle était en or. *Il sourit*. Un jour, on la lui a volée. C'était fini, avec ses grands airs. Quand j'étais là-bas, il y avait un type avec une montre comme ça. Mais il n'était pas aussi bien habillé. Si on ne voyait pas la montre, on ne pouvait pas dire qu'il avait de l'argent. Il en avait, et comment! Quatre ou cinq fermes. Elles étaient toutes à lui. Il venait toujours tout contrôler. Il ne faisait confiance à personne. Il venait lui-même prendre les sacs, avec son camion. Nous, on les chargeait et lui, il les comptait, un par un. Parfois, il les ouvrait pour voir si la nourriture pour animaux était bonne. Il disait que personne ne le roulerait. Un jour, pendant qu'il comptait les sacs, j'en ai chargé un, rempli de sciure de bois. Il est revenu le lendemain, il hurlait, il était tout rouge et les yeux lui sortaient de la tête. Plus le patron s'excusait et plus il hurlait. Depuis cette fois-là, il n'est plus venu? Le patron était furieux. Mais il n'a jamais su qui l'avait fait. *Un temps*. Cette fois-là, j'ai eu de la chance. Je n'aimais pas être là-bas. On travaillait comme des bêtes et on ne s'amusait jamais. *Un temps*. Toi? Tu as déjà travaillé, Luigi?

LUIGI

J'ai regardé.